
Paris : L'église de la Madeleine

Numéro d'inventaire : 2015.8.6126

Type de document : couverture de cahier

Mention d'édition : Gravure extraite de la France Album

Inscriptions :

- légende : Paris. - L'église de la Madeleine (à droite) (couverture)

Matériaux et technique(s) : papier | encre noire

Description : Couverture de cahier en papier fort beige imprimé à l'encre noire. Sur la 1ère de couverture est imprimée une reproduction d'une photographie en noir et blanc.

Mesures : hauteur : 22,5 cm ; largeur : 17,6 cm

Notes : Couverture de cahier en papier fort beige. Sur la couverture se trouve la reproduction en noir et blanc d'une gravure représentant l'église de la Madeleine (Paris). Sur la 4e de couverture est imprimé à l'encre noire un texte de présentation qui explique l'histoire du monument, depuis sa fondation.

Mots-clés : Protège-cahiers, couvertures de cahiers

Lieu(x) de création : Paris

Utilisation / destination : matériel scolaire

Représentations : vue d'architecture : architecture religieuse, église / Reproduction imprimée en noir et blanc de d'une gravure représentant l'église de la Madeleine (Paris).

Autres descriptions : Langue : français

Nombre de pages : non paginé

Commentaire pagination : 2 p.

couv. ill.



PARIS — L'ÉGLISE DE LA MADELEINE

Au milieu d'un des plus riches quartiers de Paris, à l'une des extrémités des grands Boulevards, en face de la rue Royale, bordée de chaque côté par d'opulents hôtels et vis-à-vis de la place de la Concorde dont le haut obélisque se dresse majestueusement comme une sentinelle, s'élève l'église de la Madeleine.

Avant d'être définitivement consacrée au culte et de devenir le magnifique monument qu'elle est aujourd'hui, l'église de la Madeleine a subi de nombreuses vicissitudes. Dès l'année 1659, le roi avait ordonné la construction, dans le quartier de la Ville-l'Évêque, d'une église destinée à desservir cette partie déjà importante de la capitale. Bientôt la modeste chapelle était devenue insuffisante pour abriter les fidèles qui la fréquentaient. Par un édit du 6 février 1763, Louis XV ordonna l'érection d'un nouveau temple. Les plans en avaient été établis par les architectes Constant d'Ivry et Couture; mais les travaux de construction furent lentement menés, et la Révolution arriva sans que l'édifice fût encore bien avancé. On voulut alors en faire une bibliothèque nationale; mais la période révolutionnaire passa sans qu'il fût donné suite à ce projet. Napoléon I^r décida d'abord de l'affecter à un Panthéon, puis, par décret du 2 décembre 1806, il décida que ce monument serait un Temple de la Gloire et recevrait les trophées pris sur les ennemis que les armées impériales avaient vaincus. Après la chute de l'Empire, la Restauration voulut élever un mausolée expiatoire de la mort de Louis XVI et de Marie-Antoinette. Enfin l'édifice fut rendu à sa destination primitive. Une ordonnance royale l'érigea en paroisse sous le nom d'« Eglise royale de la Madeleine », et le 4 mai 1842 l'archevêque de Paris la consacra en cette qualité.

Mais, pendant toutes ces péripéties, les plans avaient subi, eux aussi, de nombreuses vicissitudes. A mesure que changeaient les projets successivement adoptés par les gouvernements qui voulaient affecter la Madeleine à un service spécial, on démolissait et on reconstruisait tour à tour, suivant les nécessités du moment et les caprices des architectes. Lorsque l'église fut définitivement restituée à l'autorité épiscopale, on décida sagement de tout recommencer. Malgré les remaniements apportés à la construction projetée, la Madeleine présente aujourd'hui une parfaite unité de style. Bâtie sur le modèle des temples grecs, elle offre l'aspect du Parthénon agrandi et rappelle la fameuse *Maison carrée* de Nîmes. A l'extérieur, autour des murs, s'alignent d'énormes colonnes d'ordre corinthien, surmontées d'un riche chapiteau, derrière lesquelles se développe une galerie portant dans ses niches les statues de plusieurs saints. Le fronton qui couronne la façade principale porte une très belle composition du sculpteur Lemaire représentant le Sauveur adoré par Marie-Madeleine et entouré de nombreuses figures. La grande porte méridionale en bronze ciselé de Triqueti est un chef-d'œuvre d'élégance et de finesse. Les ciselures qui ornent cette porte retracent des scènes inspirées par les dix commandements de Dieu.

L'église se développe sur une étendue de 140 mètres de longueur sur 43 de largeur. Son intérieur affecte la forme basilicale. Elle se compose de cinq travées surmontées de coupoles dorées et très richement décorées par lesquelles le jour pénètre dans l'édifice. L'ornementation est très riche et presque pompeuse. Les boiseries délicatement travaillées sont couvertes de dorures et de peintures. Les sculptures sont dues au ciseau d'Etex, de Pradier et de Rude, les tableaux sont signés d'Abel de Pujol, de Signol, de Léon Coignet, etc. L'orgue est un chef-d'œuvre et passe pour un des plus beaux et des plus habilement construits que la France possède.

En résumé, l'église de la Madeleine est à l'extérieur un très beau et très imposant monument, dont le pur profil grec ferme à merveille la perspective de la rue Royale. Mais l'intérieur, d'une richesse éblouissante, n'a pas de style nettement défini. La prière et le recueillement courrent le risque d'être distraits par ce luxe de décoration. Quelques esprits chagrinés prétendent même qu'on n'y sent pas la présence de Dieu comme dans ces vieilles églises du moyen âge dont les hautes murailles grises, à peine éclairées par le jour discret que tamisent les vitraux, n'ont pour tout ornement que des boiseries sévères ou les quelques tableaux dont le temps a déjà atténué les couleurs. Mais c'est là une critique injustifiée. Les chrétiens qui fréquentent l'église de la Madeleine trouvent sous les voûtes de ce temple la même paix et le même recueillement que les catholiques de Rome sous les voûtes de Saint-Jean de Latran et de toutes les belles basiliques au style grec dont s'enorgueillit à bon droit la Ville Eternelle. Dans ces derniers temps, un affreux attentat faillit profaner l'église de la Madeleine. Un anarchiste avait conçu le projet de lancer une bombe de dynamite au milieu de la foule des fidèles. Mais le misérable ne put pas accomplir son forfait. Le projectile éclata à la porte du temple et l'anarchiste périt misérablement, frappé à mort par son propre engin.

Déposé.